

ceux-qui-vont-contre-le-vent

de nathalie béasse

revue de presse - extraits



ceux-qui-vont-contre-le-vent

conception, mise en scène et scénographie **nathalie béasse**
avec **mounira barbouch, estelle delcambre, karim fatihi, clément goupille,**
stéphane imbert, noémie rimbert, camille trophème
lumière **natalie gallard**
musique **julien palsy**
régie lumière **natalie gallard ou sara lebreton**
régie son **tal agam ou nicolas lespagnol-rizzi**
régie plateau **alexandre mornet**
construction décor **stéphane paillard**

création le 6 juillet 2021 au Festival d'Avignon - Cloître des Carmes

fragments de textes :

Correspondance de Gustave Flaubert - éditions Folio Classique

Ivresse de Falk Richter* - éditions L'Arche éditeur - traduit dans son intégralité par Anne Monfort

* Falk Richter est représenté par l'Arche - agence théâtrale - www.arche-editeur.com

Le livre de la pauvreté et de la mort de Rainer Maria-Rilke, traduit de l'allemand par Jacques Legrand - éditions Arfuyen

Le rêve d'un homme ridicule de Fiodor Dostoïevski, traduit du russe par André Markowicz - éditions Actes Sud - Babel

La Vie matérielle de Marguerite Duras - éditions P.O.L.

Le monde est rond de Gertrude Stein, traduit par Anne Attali - éditions Esperluète

durée : 1h30

production : association le sens / coproduction : la Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale, le Quai CDN - Angers Pays de la Loire, le Théâtre de Lorient - Centre dramatique national, le Festival d'Avignon, le Maillon - Théâtre de Strasbourg scène européenne, les Quinconces et l'Espal - scène nationale Le Mans, la Rose des vents - scène nationale Lille Métropole - Villeneuve d'Ascq, le Grand R - scène nationale de La Roche-sur-Yon, le Théâtre d'Arles - scène conventionnée d'intérêt national - art et création - nouvelles écritures
accueil en résidence : le Théâtre de Saint-Nazaire - scène nationale, le CNDC - Angers

couverture - répétitions février 2020 - photo de Nathalie Béasse - non libre de droit

Festival d'Avignon : le souffle poétique de Nathalie Béasse

Le théâtre-danse de la singulière créatrice scène ensorcelle le cloître des Carmes. Images fortes, rituels étranges, paroles d'écrivains racontant la solitude humaine... les sept acteurs-performers de « Ceux-qui-vont-contre-le-vent » nous emmènent au bout du rêve. Une pause exquise en ce début de festival.

[Lire plus tard](#)

[Spectacles & Musique](#)

[Partager](#)

[Commenter](#)



Les comédiens-danseurs-performers habitent intensément leurs personnages en apesanteur. (© Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon)

Par **Philippe Chevilly**

Publié le 8 juil. 2021 à 15:25 | Mis à jour le 9 juil. 2021 à 12:56

D'abord une rumeur, des cris. Venus du fond du cloître des Carmes, les acteurs s'installent au premier rang, survoltés, comme des spectateurs en retard. Ils s'invectivent dans plusieurs langues, ils ont perdu quelqu'un, quelque chose... Puis, brusquement, ils font silence. Chacun s'empare lentement d'une pile de vêtements à ses pieds et vient les déposer sur scène. Ils forment des silhouettes - esquisses d'hommes et de femmes qui bientôt vont s'animer d'une étrange manière. C'est par ce premier rituel poétique que s'ouvre « Ceux-qui-vont-contre-le-vent », nouveau spectacle de Nathalie Béasse présenté au Festival d'Avignon.

L'inclassable artiste est autant femme de théâtre que chorégraphe et plasticienne. Ses spectacles mêlent la parole (ici, des extraits de Flaubert, de Falk Richter, de Rainer Maria Rilke, de Dostoïevski, de Gertrude Stein) et la danse, les images, les matières et les objets : étoffes, table, chaise, piano... Ses sept comédiens-danseurs-performers sont invités à habiter intensément leurs personnages en apesanteur : joie, inquiétude, attente, tristesse suggérées par une posture, un regard. On se souvient alors de la danse-théâtre de Pina Bausch, des processions dramatiques de Tadeusz Kantor... Mais Nathalie Béasse, l'air de rien, construit un univers bien à elle.

Invention permanente

« Ceux-qui-vont-contre-le-vent », c'est l'invention permanente. Souvent à contre-emploi ou à contretemps. Un dîner d'ami(e)s autour d'une table vire à la cérémonie fantomatique ; une ronde se meut en défilé de détresses existentielles... Et quand des ballons de couleur inondent la scène, ce n'est pas pour « faire joli » mais pour déclencher une bataille sauvage qui finit dans l'eau et dans le sang. La musique électro-atmosphérique de Julien Parsy et quelques notes de Schubert accompagnent les mots et les gestes de notre drôle de tribu aux corps et aux coeurs à vif.

Le spectacle connaît certes des baisses de rythme, quelques saynètes se noient dans des pas de danse languides. Mais c'est pour mieux rebondir, pour mieux créer une respiration avant la prochaine fulgurance. On se souviendra longtemps de ces lancés de chaussures retombant sur les corps projetés au sol, de cette bouleversante « pieta » ensevelie sous des bâches et des vêtements, de cet irrésistible jeu d'oranges...

Les lumières changeantes découpent des espaces surréels sur la scène du vieux cloître, les fumées créent d'intrigants nuages. A force d'aller contre le vent, nos sept acteurs-performers créent un monde rêvé où la solitude des femmes et des hommes devient plus douce, plus supportable. Nathalie Béasse fait souffler une brise tiède réconfortante sur nos nuits avignonaises.

CEUX-QUI-VONT-CONTRE-LE-VENT

Festival d'Avignon

de Nathalie Béasse,

cloître des Carmes, festival-avignon.com

Jusqu'au 13 juillet. 1 h 30

Philippe Chevilley

Au Festival d'Avignon, Nathalie Béasse secoue le cloître des Carmes



par Fabienne Arvers

Publié le 9 juillet 2021 à 11h53 Mis à jour le 9 juillet 2021 à 11h53



"Ceux-qui-vont-contre-le-vent", mise en scène de Nathalie Béasse, 2021 (© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon)

Une fois de plus, Nathalie Béasse entraîne sa troupe dans l'expérience du plateau comme espace de jeu. Sensible et poétique. Jubilatoire et délicat.

Ceux-qui-vont-contre-le-vent – titre du dernier opus de Nathalie Béasse (qui est en réalité le nom d'une tribu nord-amérindienne, les Omahas) – a d'abord essuyé un avis de tempête. Le soir de sa première au Festival d'Avignon, la pluie s'est mise à tomber sur le public avant même le début de la représentation, finalement annulée. C'est le lendemain qu'on a repris le chemin du cloître des Carmes.

Babel d'affects et de paroles

Le spectacle résiste à toute narration, voire à toute parole. Ce qui importe, c'est le tissage des mots avec le geste des corps, l'équilibre des silences avec la musique et la mise en jeu des accessoires avec l'organisation scénique, à la fois support et révélateur de toutes les envolées, chutes et danses qui agitent les interprètes, les relie ou les oppose. A l'image de ces costumes posés au sol, silhouettes privées de corps, qu'une force invisible fait glisser sur le plateau, les pliant les uns sur les autres, jusqu'à leur chute aux pieds du public.

>> À lire aussi : "Outremonde" : les sables émouvants de Théo Mercier, entre exposition et spectacle

Tout commence par une dispute entre les comédien·ne·s : sept acteur·rice·s et danseur·euse·s qui accompagnent Nathalie Béasse de pièce en pièce et finissent par former une fratrie capable de s'aimer ou de s'engueuler dans toutes les langues. Une Babel d'affects et de paroles qui inaugure la succession des scènes, comme autant d'instantanés qui disent le manque, l'absence, l'abandon, la solitude et le désir en s'accordant à l'éphémère du théâtre pour fabriquer une poétique de la relation qui emprunte volontiers à la danse et à l'art de l'illusion et du bricolage scénique pour créer des images envoûtantes. Simples et belles.

ceux-qui-vont-contre-le-vent

revue de presse - Les Inrocks - 9 juillet 2021 (suite)



Ceux-qui-vont-contre-le-vent, mise en scène de Nathalie Béasse, 2021 © Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

>> À lire aussi : 75e Festival d'Avignon : Isabelle Huppert dans une Cour d'honneur flambant neuve

Une femme qui chute d'une table dans les bras de ses comparses et qui est remise sur pied inlassablement pour tomber de nouveau. Une danseuse sautillante et solitaire qui efface toute tension et entraîne avec elle le reste de la troupe. Une table dressée qui se soulève. Des fleurs plantées dans une argile fraîche, jetées au sol, évoquent le plateau planté d'œILLETS roses de *Nelken* de Pina Bausch dans une version joyeusement arte povera. Sans oublier, bien sûr, la pulsion du jeu – au sens enfantin du terme – et son goût impérieux pour la destruction. Ballons éclatés par dizaines, seaux d'eau renversés sur les corps, oranges servant d'attaches pour aimer deux corps roulant sur un chariot. Le *finale* du spectacle est d'autant plus explosif et espiègle qu'il se déroule sous un tableau descendu des cintres, un jardin d'Eden propice à la félicité. Celui de la rencontre et du lien, malgré les différences et les différents qui fondent toute communauté.

***Ceux-qui-vont-contre-le-vent*, mise en scène de Nathalie Béasse. Avec Mounira Barbouch, Estelle Delcambre, Karim Fatihi, Clément Goupille, Stéphane Imbert, Noémie Rimbart et Camille Trophème. Jusqu'au 13 juillet au cloître des Carmes (relâche le 9 juillet) au Festival d'Avignon. En tournée la saison prochaine.**



Accueil / Culture / Scènes



Critique

A Avignon, Nathalie Béasse anime maisons et objets

Article réservé aux abonnés

Petite communauté qui cherche ensemble l'unité, les acteurs de «Ceux-qui-vont-contre-le-vent» charment avec leur danse-théâtre surréaliste, riche en détournement d'objets.



Les comédiens de «ceux-qui-vont-contre-le-vent». (Nathalie Béasse)

par [Anne Diatkine](#)

publié le 12 juillet 2021 à 18h34

Méfions-nous de l'eau qui dort, des spectacles qui semblent légers comme une bulle, fluides et fugitifs comme un rêve, méfions-nous de *Ceux-qui-vont-contre-le-vent*, le dernier chapitre d'une œuvre de [Nathalie Béasse](#) qui en comporte déjà beaucoup, et qui n'est pas près de s'arrêter en si bon chemin. Pourquoi parler d'une seule œuvre, et non pas d'une constellation de spectacles différents, que les Parisiens ont découvert au Théâtre de la Bastille, les Clermontois, à la Comédie de Clermont, les Angevins, au Quai, et les Nazaréens au Théâtre-Scène nationale de Saint-Nazaire, maints théâtres, où Nathalie Béasse est ou fut artiste-associée ? Sans doute parce que les traces mnésiques que laissent les créations de l'indisciplinée créatrice angevine, à la fois scénographe, metteuse en scène, chorégraphe et costumière, ont tendance à se fondre, que son sillon est sans rupture, qu'il prend la forme de boucles ou de chemins de traverse.

ceux-qui-vont-contre-le-vent

revue de presse - Libération - 12 juillet 2021 (suite)

On y croise des motifs récurrents – le banquet, les vêtements, les danses en ligne –, des thématiques – le groupe et l'exclusion d'un membre, la chute et le rebondissement – une même gamme de couleurs – un peu éteintes –, ou encore un type de vêtements – indémodable mais pas à la mode. En bref, une substance que le public emporte avec lui et qu'il nomme «poésie». Mais cette poésie, comment la qualifier ? Que voit-on donc sur scène ? Pour en avoir le cœur net, on est retournée voir *ceux-qui-vont-contre-le-vent* – Nathalie Béasse récuse les capitales dans ses titres – pour s'apercevoir que notre mémoire, ou la pièce, ou les acteurs-danseurs, ou les trois ensemble, nous avaient joué des tours, et que la fresque avait continué de se transformer à notre insu. Non, la mélancolie n'est pas l'humeur dominante de cette création qui sait être tonique et burlesque.



(Nathalie Béasse)

Mille saynètes mémorables

Elle commence dans un brouhaha, quelqu'un s'est perdu, on entend la tribu avant de les discerner, ils pourraient être des intrus ou des manifestants, ils se disputent, ils attendent «quelque chose qui tombe du ciel». Et des choses qui tombent du ciel – paquet de vêtements, bombardements de chaussures, fleurs qui se plantent comme des fléchettes –, il y aura tout le long de ce spectacle, beau de ne jamais chercher le spectaculaire, et cependant à l'aise et sans cesse surprenant sur le grand plateau en plein air du cloître des Carmes.

Entre mille saynètes mémorables, il y a notamment celle où l'une des sept interprètes se laisse tomber d'une table telle une poupée de chiffon sans cesse rebasculée dans d'autres bras, corps dégagé de toute volonté, et on l'envie. Qu'est-ce que ce doit être agréable de faire mine d'oublier toute contrainte musculaire et mentale, de faire absolument confiance à ceux qui retiennent la chute... Evidemment, cette chute sans cesse rattrapée est un peu plus qu'un jeu d'enfant et rapidement, une ébauche de chorégraphie naît des mouvements de bascules et de lutte contre la pesanteur. Mais elle résume ce que le spectacle attend de nous, spectateurs : une attention faite de semi-vigilance. Une faculté à ne pas chercher à comprendre, à interrompre toute logique narrative pour se laisser envahir par l'instant et l'engendrement des tableaux.

Oranges et pétanque

Nathalie Béasse joue avec les rituels les plus habituels : une grande nappe blanche comme une robe trop longue, un repas partagé, mais soudainement la nappe prend vie, elle est réfractaire, car un à un les convives disparaissent sous la table, laissant à sa solitude la maîtresse de maison. Bien plus tard, les interprètes calent un maximum d'oranges dans tous les creux de leur corps, entre les épaules et les oreilles, entre les bras et le torse, entre les genoux, et entre eux, paquet d'humains qui tentent de se déplacer sur une cale à roulette minuscule, sans faire tomber les oranges. Un jeu de pétanque s'improvise. L'unité rêvée du groupe et la dispersion des corps sont l'implicite ligne qui suspend les séquences.

Et puis, il y a les lettres que chaque interprète adresse au public. Des lettres emplies de mots quotidiens dont on n'est pas forcés de remarquer qu'elles sont signées par Flaubert ou Rilke. L'une prend une acuité particulière : il s'agit d'un texte de Marguerite Duras tiré de *la Vie matérielle*, sur l'envahissement du désordre et le risque de consacrer sa vie à l'archiver. De tous, c'est celui qu'on entend le mieux, peut-être parce qu'il résonne avec ce qui se coud sur scène, et sans doute, tous ces vieux vêtements pliés, dépliés, balayés, remisés, retrouvés, de nouveau en vie. Une image encore, marquante : un pas répété, qui devient danse, qui devient solo, qui devient claquette, porté par un acteur-danseur, Stéphane Imbert, à la légèreté et la grâce d'autant plus émouvante, qu'il n'est plus tout jeune et un peu enveloppé. Il touche à peine le sol.

***ceux-qui-vont-contre-le-vent* de Nathalie Béasse, jusqu'au 13 juillet au Cloître des Carmes à Avignon, puis en tournée dans toute la France.**

Nathalie Béasse à Avignon: "S'il y a 500 personnes dans le public, ça fait 500 spectacles différents"

Images et corps, objets et mouvements, les chemins creux et pluriels de "Ceux-qui-vont-contre-le-vent".



© Christophe Raynaud de Lage | Festival d'Avignon



Marie Baudet | journaliste culture | scènes



Publié le 14-07-2021 à 17h28 - Mis à jour le 16-07-2021 à 12h16

"Nous jouons avec l'empêchement comme un jeu d'enfant. Nous voyons tout se construire et se déconstruire." Aussi explicites qu'emplies de mystère, les intentions de Nathalie Béasse embrassent les sens du jeu. Intitulée d'après le peuple Omaha d'Amérique du Nord, sa pièce *Ceux-qui-vont-contre-le-vent* englobe d'emblée la notion de tribu, de famille désignée ou choisie, de fratrie. Et, en son cœur, les aléas de la communication.

Un brouhaha précède la troupe entrant au devant du plateau, dans le cloître des Carmes : une dispute animée – il y en aura d'autres –, pleine d'invectives et en plusieurs langues. Quelque chose ou quelqu'un a disparu ; où chercher ? *"Je voudrais vous dire tellement de choses, c'est beau, c'est immense..."*

Poétique du manque

Formée aux arts plastiques et à la vidéo, proche du cinéma, tournée vers la performance, la metteuse en scène et scénographe française bâtit une œuvre à la frontière du théâtre, de la danse et des arts visuels.

Objets, corps, costumes, espace, tout chez elle est matière à jouer. Tout ici esquisse une paradoxale et roborative poétique du manque. Tout s'inscrit en cycles qu'habitent et portent avec grâce Mounira Barbouch, Estelle Delcambre, Karim Fatih, Clément Goupille, Stéphane Imbert, Noémie Rimbart, Camille Trophème.

ceux-qui-vont-contre-le-vent

revue de presse - Le Libre Belgique - 14 juillet 2021 (suite)

Au toucher omniprésent – d'une chute rattrapée à la pluie de ballons que s'acharnent à éclater les sept interprètes – répond l'intangible obstiné, la béance où chacune, chacun versera sa propre perception.

Éloge du repentir

S'il semble malaisé d'évoquer le spectacle autrement qu'en "tableaux", sa picturalité – puissante, mouvante – ne suffit pas à le définir. Mais emprunte volontiers la définition du repentir, ces traces plus ou moins visibles des transformations voulues par l'artiste sur la toile.

Abreuvé d'inspirations multiples, de la peinture à l'écriture ou la musique, l'ensemble avance crânement son caractère disparate. Ose la citation (de Rilke, Flaubert, Dostoïevski, Duras ou encore Gertrude Stein), convoque sans s'y appesantir l'esprit de Pina Bausch, déploie une fantaisie ludique toujours voilée de gravité.

Quiconque cherchera dans *Ceux-qui-vont-contre-le-vent* un fil rouge, une dramaturgie univoque, en seront pour leurs frais. Rangé par le Festival d'Avignon sous la bannière "Indiscipline", l'opus oscille de la comédie au pugilat, entre peur et douceur, empreint en tout temps d'une irréductible élégance.

À voir, à recevoir, à ressentir cette création, on se réjouit de ce que **Coline Struyf, nouvelle directrice du Varia**, souhaite proposer au public bruxellois un focus sur l'univers de Nathalie Béasse lors de la saison 2022-2023.

Festival d'Avignon, jusqu'au 25 juillet – www.festival-avignon.com

Ceux-qui-vont-contre-le-vent : jeux d'enfants et problèmes de grands



Photo Christophe Raynaud de Lage

Dans le bel écrin du Cloître des Carmes, la metteuse en scène Nathalie Béasse poursuit son travail exploratoire aux confins de la danse et du théâtre, avec, toujours, ce langage si poétique qui en dit long, très long, sur ce qui nous unit, et ce qui nous divise.

Nathalie Béasse a coutume de dire que ses spectacles commencent toujours là où les précédents se sont arrêtés, comme si toute son œuvre procédait d'un seul et même élan. Alors qu'*Aux éclats...* s'était achevé par une tempête, son nouveau-né, *Ceux-qui-vont-contre-le-vent*, s'ouvre par une querelle familiale, dont on ne connaîtra jamais vraiment l'origine. Nathalie Béasse a aussi coutume de dire qu'elle bâtit, au rythme de ses créations, une maison. Et si l'on devait choisir une pièce pour celle-ci, ce serait sans doute la principale, une grande salle à manger, berceau de la réunion, mais aussi de la désunion, lorsque la situation tourne au vinaigre.

Comme souvent, cette plasticienne de formation construit des tableaux successifs qui, tout en étant autonomes, paraissent inscrits dans un unique mouvement, tant la fluidité des corps et des déplacements dans l'espace s'impose en inamovible clef de voûte de son travail. À l'image des femmes et des hommes, les objets ont, à les regarder s'animer, leur vie propre. Ils jouent des tours à ceux qui les entourent, tels cette table qui absorbe un à un les convives ou ces vêtements, doctement disposés sur la scène, qui se froissent et se mettent à se chasser les uns, les autres. **Chez Nathalie Béasse, tout est organique, tout a son indépendance, son existence bien à lui, et concourt à nourrir, en complément de fragments textuels, son langage, intensément poétique.**

ceux-qui-vont-contre-le-vent

revue de presse - Sceneweb - 9 juillet 2021

Les scènes de groupe, et *Ceux-qui-vont-contre-le-vent* n'échappe pas à la règle, provoquent, à la manière de Pina Bausch, les moments les plus beaux formellement et, en même temps, les plus âpres fondamentalement. **Car, bien souvent, la communauté n'est pas dans *Ceux-qui-vont-contre-le-vent* un refuge, ou plutôt, n'est pas seulement un refuge, comme si chaque individu éprouvait vis-à-vis d'elle un sentiment d'attraction-répulsion.** Un jeu d'enfant où l'on cherche à coincer des oranges entre deux corps mouvants peut se transformer en dispute éclatante, et une simple bataille d'eau dégénérée en fin sanglante. À l'instar d'une famille qui peut, à la fois, et selon les instants, se révéler être un havre de paix ou un carcan violent.

Au plateau, ses fidèles interprètes sont tous traversés par cette même douceur, et cette même énergie, qui, quoi qu'il puisse arriver, semblent irrémédiablement les unir. Tous ont ce souci du détail dans leur gestuelle, y compris faciale, qui en dit souvent long sur leurs intentions. **Dans l'art de Nathalie Béasse, l'engagement du corps est un engagement total.** À l'avenant, son travail regorge, comme toujours, de trouvailles, apparemment simples sur le papier, mais qui, une fois chargées en puissance scénique, s'avère de toute beauté, émouvantes aussi, comme si elles étaient dopées par la nostalgie d'un temps inconnu ou à venir. Il ne faut évidemment pas chercher d'histoire linéaire, de récit en bonne et due forme, mais simplement se laisser porter par ce temps de création sensible qui, de toutes ses forces, parle autant au cœur qu'à l'esprit.

Auteur : Vincent Bouquet

diffusion des spectacles de la compagnie 2021-2022

ceux-qui-vont-contre-le-vent

30 novembre > 4 décembre 2021 - Le Quai CDN - Angers Pays de la Loire

4 janvier 2022 - Le Grand R scène nationale - La Roche-sur-Yon

11 > 14 janvier 2022 - La Comédie de Clermont-Ferrand - scène nationale

3 > 18 février 2022 - Théâtre de la Bastille - Paris

2 > 3 mars 2022 - Théâtre de Lorient - CDN

17 > 18 mars 2022 - Le Maillon scène européenne - Strasbourg

29 > 30 mars 2022 - La Rose des vents scène nationale - Villeneuve d'Ascq*

*programmation nomade de la rose des vents scène nationale lille métropole villeneuve d'ascq à la condition publique - roubaix / en coréalisation avec le gymnase cdcn roubaix - hauts-de-france dans le cadre du festival le grand bain

aux éclats...

5 > 8 octobre 2021 - TU / Nantes

12 novembre 2021 - MA scène nationale - Montbéliard

17 et 18 novembre 2021 - L'Espal scène nationale - Le Mans

9 et 10 décembre 2021 - Théâtre Joliette scène conventionnée - Marseille

16 décembre 2021 - Théâtre Quartier Libre - Ancenis

21 janvier 2022 - Le Rive Gauche scène conventionnée - St Etienne du Rouvray

25 février 2022 - Le Cargo - Segré

24 > 26 mars 2022 - Le Maillon scène européenne - Strasbourg

tout semblait immobile

22 février 2022 - Le Cargo - Segré

16 > 19 mars 2022 - Le Maillon scène européenne - Strasbourg

nous revivrons

création le 9 novembre 2021

9 > 26 novembre 2021 - hors-les-murs avec la Comédie de Colmar - CDN Grand-Est Alsace*

printemps 2022 - « Esch2022 Capitale Européenne de la culture » - Luxembourg

16 > 25 juin 2022 - hors-les-murs avec la Comédie de Colmar - CDN Grand-Est Alsace*

juillet > août 2022 - au Théâtre National de Strasbourg*

* tournées dans le cadre du dispositif « Par les Villages » de la Comédie de Colmar, CDN Grand-Est Alsace et de « La traversée de l'été #3 » du Théâtre National de Strasbourg

contacts

Lili L'Herroux production / administration / +33 (0)2 41 73 12 16 – contact@cienathaliebeasse.net

Karine Bellanger production / diffusion / +33 (0)6 75 94 70 46 – diffusion@cienathaliebeasse.net

cie nathalie béasse / association le sens / 3 bd daviers 49100 angers - france

www.cienathaliebeasse.net

la compagnie est soutenue par la Région des Pays de la Loire dans le cadre de l'opération « Les Pays de la Loire en Avignon 2021 ».

la compagnie nathalie béasse est conventionnée par l'État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, par la Région des Pays de la Loire, par le Département de Maine-et-Loire et reçoit le soutien de la Ville d'Angers.

Nathalie Béasse est artiste associée à La Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale.